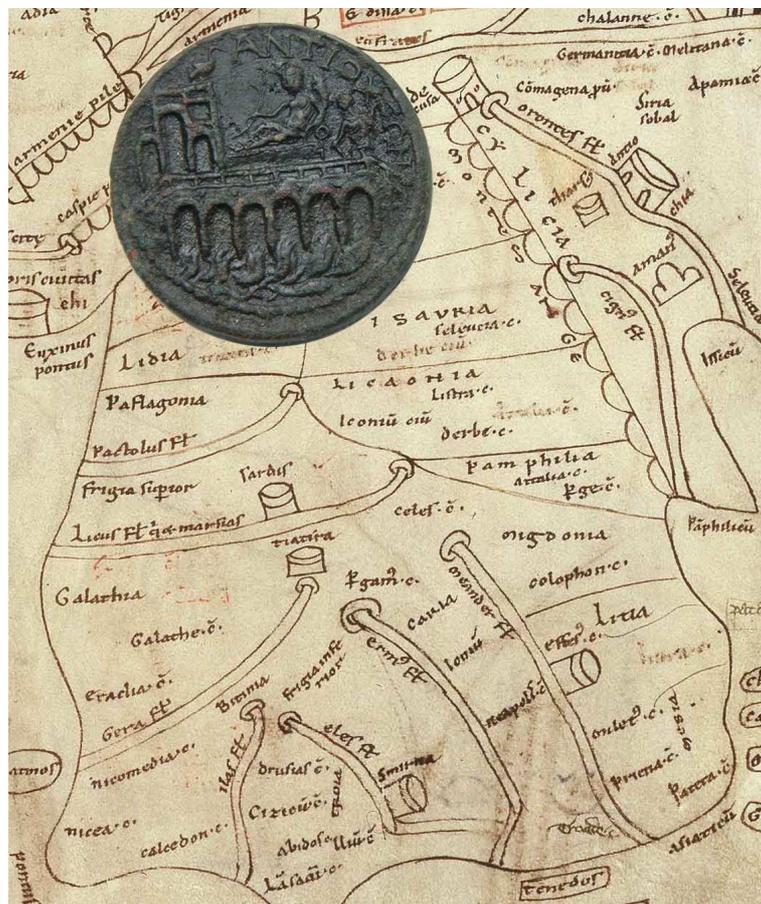




Etudes des fleuves d'Asie Mineure

3^{ème} journée :
Le fleuve : voie de circulation,
élément de communication
11 mai 2011

Résumés des interventions



La vallée du Xanthe, axe de circulation ou verrou ?

Jacques des Courtils (université de Bordeaux III)

La vallée du Xanthe se présente sur la carte de la Lycie antique comme une des trois voies de pénétration à l'intérieur de cette région montagneuse et difficile d'accès. L'examen des réalités archéologiques et historiques permet de fournir une description plus nuancée des aptitudes naturelles de cette micro-région et amène à poser la question générale de l'appréciation des données géographiques par l'historien. La présence d'une plaine fluviale dans une région montagneuse ne doit pas forcément être analysée de façon univoque : l'exemple de la vallée du Xanthe montre en effet que cette unité géographique a eu des statuts divers au cours de l'antiquité : territoire unifié, territoire partagé ou lieu de passage.

Antioche de Pisidie : hydrographie, imaginaire et territoire

Hadrien Bru (université de Franche-Comté)

Certaines monnaies d'Antioche de Pisidie représentent au revers Anthios à l'image d'un dieu-fleuve, ce qui est l'occasion de nous plonger dans une exploration de l'imaginaire gréco-romain des colons installés en Phrygie Parorée, tout en appréciant les rapports réels et symboliques qu'ils entretenaient avec leur territoire. Nous suivrons le cheminement du cours d'eau évoqué des contreforts de la chaîne montagneuse du Sultan Dağ jusqu'au lac d'Eğirdir et ferons un point sur ce que nous connaissons aujourd'hui du territoire de cette puissante cité antique d'Anatolie.

Les hautes et moyennes vallées du Kestros et de l'Eurymédon

Guy Labarre (université de Franche-Comté)

Le Kestros et l'Eurymédon, mentionnés rapidement par Strabon (XII, 7, 3 et XIV, 4, 2), sont deux fleuves qui trouvent leurs sources dans les montagnes pisidiennes, puis franchissent la plaine pamphylienne pour se jeter dans le Golfe d'Antalya. Cette communication se limitera à la zone montagneuse qu'ils traversent : les hautes et moyennes vallées. Dans celles-ci, l'étude de la répartition des implantations humaines connues par l'archéologie devrait montrer l'absence d'un tropisme fluvial. En s'appuyant sur des exemples représentatifs, on verra que les sites urbains, les villages, les fortifications, furent construits sur des points élevés dominant les vallées ou à l'écart de celles-ci : ces dernières étaient surtout des axes de pénétration et de circulation des hommes, des armées et des cultures exogènes. Les deux vallées de ce point de vue se différencient, celle du Kestros étant plus ouverte que les gorges de l'Eurymédon au-dessus desquelles, à l'époque romaine, furent construits plusieurs ponts. L'histoire de deux sanctuaires sera comparée : le premier, près d'un affluent du Kestros, est un sanctuaire de passage de taille modeste consacré à Apollon ; le deuxième, de rayonnement régional, situé dans la haute vallée de l'Eurymédon, était lié à un culte de la Mère des dieux auquel s'est greffé celui de Zeus et du dieu-fleuve Eurymédon. Ce dernier exemple, comme celui des dieux-fleuves dans les monnaies des cités, montre qu'à la période romaine, dans un espace pacifié et désormais marqué par l'hellénisme, la relation entre l'homme et le fleuve avait évolué.

Euphrate et Tigre à l'époque romaine : barrières frontalières ou voies de communication ?

Anthony Comfort (université d'Exeter)

Pendant six siècles, Rome et la Perse se sont affrontés en Syrie, en Arménie et en Mésopotamie. L'Euphrate a été utilisé, au début, comme frontière. Mais le pouvoir de Rome s'est étendu progressivement vers le sud de la Syrie intérieure, en descendant la vallée, et vers l'est, jusqu'au cours supérieur du Tigre à l'époque de Septime Sévère. A plusieurs reprises les armées romaines ont envahi le territoire perse en passant par la vallée de l'Euphrate. Shapur et Chosroes ont fait l'inverse.

Ainsi les fleuves n'ont pas servi longtemps de barrières. Pendant toute la période d'affrontement entre les deux empires, nous savons que le commerce a joué un rôle important. La communication examinera l'utilisation des cours d'eau pour la navigation fluviale et le peu que l'on sait sur les relations commerciales. On abordera la question de savoir dans quelle mesure on peut parler des vallées comme voies de communication, en particulier du troisième au septième siècle, tout en sachant que les caravanes sont souvent passés par le désert.

Le dieu Fleuve anatolien de l'âge du Bronze à la période gréco-romaine

René Lebrun (université de Louvain-la-Neuve)

La présente communication s'attachera à l'étude du dieu Fleuve dans l'Anatolie ancienne, une divinité très vénérée depuis la préhistoire jusqu'à l'époque gréco-romaine. La mention du dieu Fleuve, tout comme celle de la Montagne divine, fait sans exception partie de tous les panthéons locaux anatoliens notamment durant l'âge du Bronze. Nous examinerons les dénominations hittito-louvites de cette divinité et la permanence de celles-ci tout comme leur influence sur l'anthroponymie et la toponymie. Le culte du dieu Fleuve (sans oublier celui du Fleuve souterrain) sera étudié des origines jusqu'à l'époque hellénistique ; il conviendra également de réfléchir aux fonctions de cette divinité notamment au niveau de l'exercice de la Justice à la période hittite (ordalie par le Fleuve) ainsi qu'à sa fonction dans divers rituels.

L'hydronymie anatolienne, de la source à la mer, du passé au présent

Gilles Courtieu (université de Lyon III)

La communication traitera d'hydronymie, la toponymie des cours d'eau, qui se comporte selon des lois assez différentes de la toponymie générale. Le sujet est riche, a été abordé surtout par L. Robert, et il mérite d'être repris, afin d'aboutir à un début de synthèse. Trois axes d'études sont possibles. Le premier, évident et chronologique, est la transmission des noms à travers les périodes. Le deuxième concerne le rapport entre la micro-toponymie et la macro-toponymie, soit la façon dont les habitants des régions nomment les cours d'eau, et les appellations proposées par les géographes. La troisième, très riche d'enseignement, est celle qui se propose d'observer les dénominations des différentes sections des cours d'eau et, dans le cas des fleuves, la distinction entre le cours supérieur, et le cours inférieur, le contact avec les mers.